

maison d'édition, J. M. Dent & Sons Ltd, ces deux volumes qui ont fait éprouver à toute la population canadienne-française un sentiment de joyeuse satisfaction. Ce sont deux nouvelles leurs qui brillent comme les signes précurseurs d'une aube printanière prometteuse d'une meilleure entente entre les deux races qui habitent notre pays; ces deux livres constituent "de ces points lumineux dans lesquels nous nous plaisons à distinguer des promesses, des commencements d'aurore."

MM. Morley et Moore, ce dernier dans son roman comme dans sa remarquable étude "The Clash" ne craignent évidemment pas de heurter les préjugés de leurs compatriotes, et c'est un bel acte d'indépendance, d'un beau caractère et, même, une action courageuse.

Une analyse substantielle de *Bridging the Chasm* serait malheureusement trop longue pour le cadre de nos modestes pages bibliographiques. Signalons cependant la clarté et la justesse que l'auteur a mises dans l'exposé des causes du différend qui existe entre les deux races française et anglaise au Canada et la façon maîtresse avec laquelle il a exposé les deux principaux points de vue où sont postés nos compatriotes d'Ontario pour nous observer, nous juger, nous condamner, nous supprimer ou nous tolérer; le point de vue radical et le point de vue modéré.—D'un côté, l'on voudrait notre anéantissement complet pour réparer l'oubli ou plutôt l'imprudence que l'on a manifestée au lendemain de 1760 en nous laissant la vie; d'un autre, l'on veut bien nous laisser subsister encore mais sous la direction immédiate des Anglo-Saxons; nous sommes gâtés et nous avons besoin de direction et de bons conseils.

Puis, après son exposé, M. Morley se fait avec éloquence l'avocat du bilinguisme. Pourquoi, dit-il, chercher à l'avilir au lieu de s'attacher à le perfectionner après sa longue application dans la province lorsque le rapport Merchant démontre qu'il n'est pas mauvais. Il démontre, au reste, que les Canadiens français ont le souci d'apprendre l'anglais mais qu'ils veulent en même temps conserver leur langue maternelle. Voilà tout le dessein hostile qu'ils nourrissent contre leurs adversaires.

En somme, c'est la thèse du *Clash*. Les conclusions, c'est que la fraternisation sera lente, mais elle s'accomplira. On ne doit pas désespérer de l'union. Cet optimisme de M. Morley fait du bien.

Avec plus de brio encore que dans *Le Clash*, M. Moore a exposé la situation des Canadiens français dans la Confédération; et, détail original, il a fait de la politique canadienne la base de son livre et, avec cette méthode, il a fait une œuvre puissante, originale et qui est la continuation de la belle œuvre qu'il a entreprise pour nous. Car l'estime que M. Moore nous a voué, il la manifeste encore tout le long de son roman.

Ce dernier, c'est en résumé, l'histoire de la conversion d'un Canadien anglais à la francophilie. L'action, très simple, se passe dans des décors variés,